

Une solidarité qu'ils espèrent durable

Par Sarah Rempe

RÉGION | ASSOCIATIONS

Le district connaît bien la solidarité, dans ses frontières mais aussi bien au-delà. Plusieurs associations caritatives ont leur siège dans la région. Mais il n'est pas toujours facile d'en assurer la continuité.

À l'origine, un voyage en 2006 à Madagascar pour montrer à leurs enfants une autre réalité, une autre culture. Au retour en Suisse, après cinq semaines, la volonté de faire quelque chose pour améliorer la qualité de vie des Malgaches. Dix-sept ans plus tard, Jean-Pierre et Monica Counet sont toujours à la tête de Zazakely – «petit enfant» en malgache –, une association qui a chapeauté de nombreux projets sur l'île rouge. Jean-Pierre y est d'ailleurs retourné en avril, avec son fils Jonas, après quatre ans. «Avec la pandémie, ça a forcément été plus compliqué de voyager, explique-t-il. Mais du coup, on a pu constater que le pays était sacrament en recul par rapport à la dernière fois. Le Covid et la guerre en Ukraine ont fait énormément de dégâts et les prix des produits de base, comme l'huile par exemple, ont explosé. C'est catastrophique.»

Dans le quartier de Mahazine, les enseignants ont parfois déserté



L'association Zazakely œuvre depuis 17 ans au bien-être des enfants de Madagascar, notamment dans le quartier de Mahazine. DR

l'école suite à la pandémie, tout comme certains enfants. Le taux de décrochage scolaire se monte à 10% dans le pays, contre 3% en Suisse. «Certains petits malins partent avec leur sac à dos le matin, courbent les cours, viennent manger vers l'association à midi et nous font croire qu'ils retournent à l'école l'après-midi, sourit Jean-Pierre Counet. Au moins, ils sont intelligents et ont de la ressource.»

Pour se rappeler des évolutions de son association, et surtout de ses actions sur place, l'habitant de Bussy-Chardonney consigne tout dans un journal. «Je garde en tête le début, où on était dans une espèce de taudis avec une quinzaine d'enfants. Et aujourd'hui on en a 300, il y a des

bâtiments, de la nourriture, un système de récolte qui repart pour les repas des enfants. On ne paie plus la nourriture ici, tout se gère là-bas.»

■ Pérenniser Zazakely

Parmi tout ce qui a été accompli, Jean-Pierre Counet note aussi un changement de mentalité parmi les travailleurs au sein de l'association sur place. «À Fiadanantsoa (ndlr: où l'association a construit une ferme et un dispensaire comprenant une maternité), on nous a dit un jour: "On a une mentalité d'assisté, il faut qu'on ait une mentalité de responsable". On voit que maintenant, ils se projettent et ont une vision d'avenir, alors qu'avant, la seule

chose qu'ils cherchaient, c'était de savoir ce qu'ils allaient avoir dans l'assiette à midi.»

Cette évolution encourageante et tous les projets réalisés et en cours (voir encadré) sont

Nos enfants font partie de l'aventure depuis le début, mais je ne veux pas qu'ils se sentent obligés de reprendre

Jean-Pierre Counet, fondateur de l'association Zazakely

toutefois conditionnés à la pérennisation de l'association. «Il va falloir gentiment penser à la relève, c'est un point important, confirme Jean-Pierre Counet. Il y a beaucoup trop de gens qui lancent une association, font une petite période et se rendent compte qu'ils n'y arrivent pas, que c'est trop d'investissement. Alors ils arrêtent tout. Mais ça fait du mal au pays et aux habitants. Il ne faut pas se lancer juste pour faire une bonne action. Mais je ne lance la pierre à personne, car ce n'est pas simple.»

Si le retraité se voit bien continuer encore quelques années, il ne sait pas encore actuellement à qui il passera le relais. «Il y a nos enfants qui font partie de l'aventure depuis le début, mais je ne veux pas qu'ils se sentent obligés de reprendre. Pour l'instant, ils s'investissent à fond, ils en parlent, motivent et ramènent des amis à eux, et ça, ça booste et nous encourage à poursuivre encore un peu.»

■ Confiance à créer

Créer et faire perdurer une association telle que Zazakely demande un investissement quotidien ici, mais aussi sur place. «Quand on parle de relève, il y a aussi celle de là-bas à trouver et des rapports de confiance à créer», détaille Jean-Pierre Counet. Et d'ajouter: «C'est essentiel de travailler pour eux et pour ce dont ils ont besoin. Tout ce qu'on a fait, on l'a réalisé en fonction des nécessités sur place. Si on se rend en Afrique avec l'espoir de tout changer, mais sans tenir compte de ça, on n'y arrive pas, on est déçu et on abandonne.»

■ Projets à venir

L'association Zazakely a débuté deux projets à Madagascar, «même si on avait dit qu'on ne lancerait rien de nouveau», rigole Jean-Pierre Counet. Il s'agit de la création d'un lieu d'accueil pour les jeunes personnes handicapées et du réaménagement d'une partie de la prison d'Antsirabe, dédiée exclusivement aux mineurs. «Il faut imaginer une surcharge infernale de la prison. Il y a 280 personnes dans une chambre de 65 et les mineurs sont mélangés avec les adultes, ce qui cause évidemment des problèmes de violences, de viols... On compte donc leur construire des sanitaires, une salle de loisirs et une de classe pour qu'ils occupent leurs journées», explique Jean-Pierre Counet. Pour récolter les 50 à 60 000 francs nécessaires à ces réalisations, l'association organise des brunchs solidaires le 10 septembre et le 8 octobre.

Des solutions à inventer pour la pérennité

Que ce soit Paysans Solidaires ou les Amis de Songpelsé, ces deux associations actives au Burkina Faso planchent sur leur avenir, avec un horizon variable.

«La chance qu'ont les Counet, c'est qu'ils ont associé leurs enfants à l'aventure dès le départ, ce que nous n'avons pas fait», regrette Martine Meldem. À la tête de l'association Paysans Solidaires, qui collabore avec des Burkinabés de la même

profession depuis 1989, la présidente d'Apples pense avoir trouvé une solution pour assurer la pérennité de son organisation. En se liant avec une autre ONG, Terre Verte, à Bière. «Avec eux, on a changé de dimension, on s'est tourné vers la Fedevaco (lire ci-contre) et ça nous a bien aidés. Maintenant on s'associe pour les

Je crois que d'où on est, on peut bien se bouger un peu pour aider. Les projets ont du sens, et ce sens donne la motivation

Martine Meldem, présidente de l'association Paysans Solidaires

événements, ils sont plus jeunes, dynamiques, je trouve que nous sommes très complémentaires.»

Pour la présidente de Paysans Solidaires, ce modèle est «le meilleur que l'on puisse avoir. Ils ont l'énergie, nous le temps, ça fonctionne bien». Et le jour où elle quittera la présidence, elle ne craint pas de dénicher une relève. Martine Meldem ne vise d'ailleurs pas les jeunes, «qui n'ont pas le temps de s'investir en parallèle d'une activité professionnelle», mais les jeunes retraités. «Ils ont non seulement du temps, mais aussi des compétences», assure-t-elle.

Et d'ajouter qu'au-delà de son optimisme, les actions réalisées sur le terrain suffiront par elles-mêmes à ramener des gens prêts à s'investir. «Là-bas, ils ont des soucis climatiques, deux tiers des habitants du village que l'on aide ont dû fuir à cause des djihadistes. Je crois que d'où on est, on peut bien se bouger un peu



Martine Meldem et Jean-Daniel Bertholet. JDM



pour soutenir ces populations. Les projets ont du sens, et ce sens donne la motivation.»

■ Une fin assumée

Toujours au Burkina Faso, l'association des Amis de Songpelsé – du nom d'une ville du Burkina Faso située à 35 km de Ouagadougou –, active depuis 2009, ne semble pas prendre la même direction. «J'ai mis dans mes dernières volontés que je souhaitais que l'arrêt de l'association se fasse en douceur», lance lucide Jean-Daniel Bertholet. C'est frustrant

d'imaginer que tout s'arrête, mais je ne veux pas que l'on se lie avec d'autres qui n'auront pas les mêmes ambitions et valeurs que nous, je tiens à ce que l'argent récolté aille entièrement pour aider les gens de là-bas.»

À bientôt 80 ans, Jean-Daniel Bertholet est conscient que son investissement ne durera pas indéfiniment, et il n'est pas le seul. «C'est très clair avec les habitants sur place. Ils savent que ça se stoppera un jour. Ça sera par manque de combattants, malheureusement.»

Un soutien formateur

Sorte de faïtière des associations, la Fedevaco (Fédération vaudoise de coopération) apporte une expertise qui peut servir à ses membres.

«Notre rôle n'est pas d'apporter de l'aide au niveau du fonctionnement des associations, précise d'entrée Alexandre Cavin, secrétaire général de la Fedevaco. On appuie, forme et accompagne les associations, et on co-finance leurs projets grâce à des partenaires publics.»

En clair, des communes ou des départements d'État souhaitant faire un don à une organisation peuvent choisir un projet à soutenir. La Fedevaco garantit ensuite que l'argent des collectivités publiques soit alloué à ce pour quoi il a été dédié.

Depuis son poste de responsable, Alexandre Cavin constate lui aussi la problématique de la relève dans ses associations membres. «Mais c'est une préoccupation que l'on trouve partout, y compris dans le sport ou la culture, souligne-t-il. Nous avons été interpellés par une

de nos membres et allons mettre sur pied un atelier d'échange avec Bénévolat Vaud pour discuter et réfléchir autour de ce sujet.»

Forte de 48 organisations diverses, allant de Terre des hommes à Helvetas, en passant par Paysans Solidaires et Action de carême, la Fedevaco peut difficilement empêcher la disparition de ses associations membres. «Mais parfois, elles arrêtent sereinement, par exemple quand elles n'ont plus de raison d'être parce que les gens sur place ont trouvé une solution de financement locale», conclut le secrétaire général. S.R.



Alexandre Cavin. DR